

ses appartements et la farce fut finie.

Il n'est pas dans les usages en France ni au Canada de dételar les chevaux des grandes artistes et de les remplacer par des hommes.

Nos lecteurs se rappellent ce qui est arrivé à Montréal il y a quatre ou cinq ans lorsque les étudiants anglais de l'Université McGill résolurent de trainer la voiture de Lord et Lady Dufferin. Il eut une division parmi les universitaires, les français-canadiens jugeant qu'il était au-dessous de leur dignité d'homme de s'enharnacher à la voiture d'un gouverneur. En cette occasion nos compatriotes furent approuvés par le public.

Samedi dernier il y aurait eu demi-ridicule si les admirateurs de Sara avaient dételé ses deux chevaux et traîné la voiture au moyen d'une longue corde attachée au timon, comme cela se pratique chez les Anglais. Mais non, ils ont voulu donner au public un spectacle d'un grotesque fini, et il y a cent à parier contre un que la grande comédienne française a dû se dire en sortant de voiture: Mon Dieu! que ce peuple canadien est chausson.

Le lendemain de cette belle équipée quelqu'un nous disait: —C'était bien drôle, mais ce n'était pas des Montréalais qui traînaient le char triomphal de Bernhardt, c'était des Québécois!!!

—Les Montréalais, répondimes nous, ont honte de ce qu'ils ont fait et ils en accusent aujourd'hui les gens de Québec. Ces derniers savent s'enthousiasmer à propos, mais jamais ils n'auraient poussé le ridicule aussi loin.

PROBLEME EPINEUX.

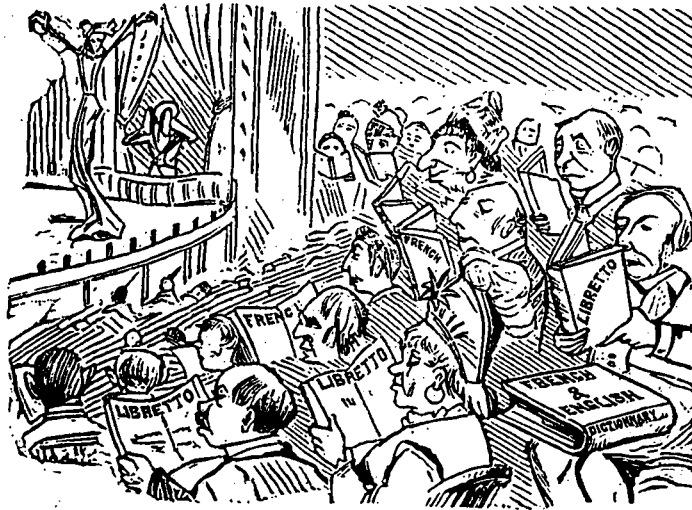
Nous posons aujourd'hui un problème dont la solution est très-difficile à trouver. La question suivante nous est posée par un commis de nouveautés.

Supposez que je suis commis dans un grand magasin de nouveautés de Montréal. Une dame de la haute société descend de voiture, entre dans le magasin de mon patron et pose sur le comptoir en face de moi un gentil chérubin de sept à huit mois. Pendant que je fais l'addition de ses emplettes elle pose son bambin debout sur le comptoir et essaie de le faire marcher. Le mioche est pris d'une peur subite et fait un accident qui macule le noyer noir.

Question d'étiquette. Que dois-je dire à la dame afin de passer pour un homme spirituel et bien élevé? Qui doit faire disparaître le corps du délit?

C'est aux commis-marchand de répondre. Comme il ne manque pas d'hommes d'esprit dans cette classe, nous nous attendons à recevoir avant mardi matin une solution plausible du problème.

Nous donnerons un an d'abonnement à celui qui nous fera parvenir la réponse la plus chic. Les commis des autres villes et de la campagne auront le droit de prendre part au concours.



SARA BERNHARDT A MONTREAL

Un cours de français ouvert à l'Académie de Musique pour nos compatriotes d'origine anglaise.

NOUVEAU MOYEN DE PAYER SES DETTES.

Un officier devait une assez forte somme à un juif qui le pressait pour en être payé.

Possesseur d'une machine électrique, il imagina, voyant arriver de loin son créancier, d'établir un conducteur qui aboutissait à la clef, et il se mit à charger la machine.

Le juif frappe; on lui crie: "Entrez"; il veut prendre la clef et reçoit une commotion terrible. Il frappe encore, même réponse, même accident. Après trois ou quatre épreuves, l'Israélite effrayé crut le diable à ses trousses il s'enfuit à toutes jambes et ne voulut plus approcher de cette chambre, ni de l'officier.

Et quand celui-ci voulut le payer il fut obligé d'envoyer l'argent au Juif, qui pour tout au monde, ne serait pas venu le chercher.

NOUVELLE METHODE DE NETTOYER LES CONDUITS D'EAU

C'était dans une ville de l'Illinois, aux Etats-Unis. On s'aperçut que les conduits d'eau étaient en partie obstrués par une forêt d'herbes aquatiques.

Comment les nettoyer sans les sortir et les rejoindre? L'imagination d'un Yankee a bientôt découvert le procédé.

On prend une forte carpe à la queue de laquelle on attache un fil, et on l'introduit dans le conduit par en haut. Comme elle ne peut se retourner, que d'ailleurs elle suit le mouvement de l'eau, elle avance toujours, traînant après elle le fil; elle sort enfin de l'autre côté... une ficelle remplace le fil... à la ficelle succède une corde qui entraîne après elle... la brosse... qui nettoie les conduits. Le problème est résolu.

On lit dans le *Nouveau Monde* de lundi le 29 nov. 1880, la nouvelle suivante:

CHUTE GRAVE.— Une femme, Louise Bourget, a été transportée à l'hôpital, hier matin, à la suite d'une

vingtaine de pieds sur le sol. Ses blessures sont graves.

Une autre femme, Mary Anderson, a fait hier sur la rue St. Dominique, et s'est brisée la jambe. Elle a été transporté à l'hôpital, où elle a reçu les soins requis.

Pauvre Mary Anderson! Si elle fait encore une fois, elle se cassera l'autre jambe. Il est temps d'ériger des kiosques

COUACS.

Madame Z... de la rue St. Elizabeth a requis ces jours derniers les services d'un ferblantier. Celui-ci, qui était Irlandais, ne comprenait pas un mot de français.

Madame pour qui l'anglais est de l'hébreu a voulu lui donner l'ordre de monter les tuyaux dans le grenier. Ne trouvant pas d'interprète, elle s'est exprimée comme suit:

—Porte de tuyosche in de grignoche!!!

Madame n'a réussi à se faire comprendre que par des signes.

Un farceur la veille de Noël sortit à la course d'un wagon de seconde sur le chemin de fer du Nord pendant que le train était arrêté. Il ouvrit impétueusement la porte d'une première et cria aux passagers:

—Une femme vient de tomber sans connaissance dans la seconde classe. Y a-t-il une personne assez bonne pour lui donner de la boisson.

Vingt-huit têtes se tournèrent et 20 flasks furent sortis à la fois. Cola prouve combien le public est charitable dans la province de Québec.

Pilon ne serait pas Pilon s'il ne donnait pas des étrennes à ses pratiques. Avant de procéder à son inventaire, il a marqué toutes ses marchandises au prix le plus bas pour s'en débarrasser le plus tôt. A chaque personne qui fera une emplette, il donnera des étrennes. Vive Pilon pour le Bon Marché!

Maintenant une anecdote pour finir.

Sara Bernhardt, comme tout le monde le sait, est d'une maigreur phénoménale. Un journaliste prétend qu'elle peut prendre un bain dans un canon de fusil.

Le soir de la première représentation, M. Abbey examina minutieusement la voiture qui devait transporter Sara à l'Académie de Musique.

Il vit dans la boiserie une petite fente causée probablement par une forte gelée. Sara est tellement maigre qu'elle peut passer à travers.

M. Abbey trouva un bon moyen pour écarter le danger.

Il fit faire un gros nœud au grecian-bend de l'actrice. L'idée fut bonne car aucun accident n'arriva à la comédienne.

On est en classe et l'institutrice fait passer à l'examen.

—Voyons, Jeanne, faites-moi ce petit problème?

Votre maman achète chaque jour deux livres de viande à 10 cents la livre; combien cela fait-il par semaine?

Après un instant de recueillement, Jeanne répond: 60 cents.

—Comment? 60 cents fait l'institutrice; n'y a-t-il pas sept jours par semaine?

—Ah! oui, madame, reprend ingénument la petite Jeanne, mais maman n'achète pas de viande le vendredi.

Old Bogo a 78 ans, et une grande fortune; mais il est avare. Il va mourir, car son docteur ne lui accorde plus qu'une demi-heure:

—Faites venir un barbier, dit-il.

—Vous...demandez...deux fr... pour raser...?

—C'est mon prix, répond le barbier.

—Et...combien...prenez vous... pour raser les morts?

Cinq shillings, dit-il enfin.

—Alors...rasez...moi vite...bé-gaye Old Bogo, regardant d'un oeil fiévreux la montre que le docteur tient toujours à la main.

Quinze minutes encore, dit le docteur. Un sourire de satisfaction erra sur les lèvres écumantes d'Old Bogo.

Le barbier se mit aussitôt à l'œuvre. Lorsque le dernier coup de rasoir eut été donné, Old Bogo poussa un soupir de satisfaction et on put l'entendre dire:

Ca va bien...quatre shilling... et dix...pences... de sauvés...

Et il expira.

Ce n'est pas aujourd'hui que l'Allemagne fait avancer l'instruction. Au siècle dernier, monsieur Souabe un instituteur nommé Hauberlé qui, plus que personne poussait au progrès. Qu'on en juge par le compte suivant relevé fidèlement par lui-même.

Pendant les cinquante ans qu'il régenta l'école, il distribua à ses élèves 911,527 coups de bâton —124,010 coups de verges — 10,989 coups de règles sur l'extrémité des doigts—136,715 coups de poing—10,235 giflets—7,905 ca-lottes —1,115,800 croquignoles— 22,763 fois il frappa de son livre